

Écrire des nouvelles fantastiques

Conseils aux auteurs débutants

Guy Kermen

1 – Pourquoi ces conseils ? 10 points essentiels.

Cher lecteur, je te remercie tout d'abord pour ton achat. Je vais te parler comme un ami, et le tutoiement sera de rigueur. Nous nous sentirons plus à l'aise, et j'espère sincèrement que cet essai dédié à l'écriture de nouvelles fantastiques comblera tes attentes. Ne compte pas sur moi pour te pondre un truc à la Balzac, pompeux, chiant et policé. Je vais te parler de ma modeste expérience, te faire partager ma passion pour l'imaginaire et tout le bien que peut apporter l'écriture dans nos vies souvent mornes et insipides. Mais je te préviens de suite : si tu préfères mijoter devant la télévision ou glander devant ton ordinateur, tu ferais mieux de ne pas lire la suite. Car écrire est un sacerdoce, un artisanat qui n'aime pas l'oisiveté. Il te faudra bosser, encore et encore... mais nous en parlerons dans les prochaines pages.

Tu es encore là ?

Bien . Continuons. Prends une chaise et écoute.

Comme la plupart de mes « confrères de plume », j'ai commencé à éprouver le besoin d'écrire après l'acquisition de mon premier PC en 2006. À l'âge canonique de 34 ans ! Tu comprendras aisément que, durant ma jeunesse, toute cette technologie envahissante n'existait pas... et encore moins dans les patelins ruraux. Je portais sans doute l'écriture en moi, enfouie dans mes viscères sans que je le sache. Internet fut une réelle découverte avec la rencontre virtuelle de gens comme moi. Je ne te cache pas que la plupart des forums sont des « *puits à*

merde » et des « *grands défouloirs pour tordus* » mais on y fait aussi des belles rencontres. C'est à toi de trouver ceux qui t'aideront dans ta progression personnelle tout en faisant la part des choses. Nous y reviendrons plus longuement dans le sixième point.

Je vais tenter de t'insuffler une vérité commune, les dangers qui te guetteront, les désillusions, les doutes et la déprime. Tu ne dois pas t'inquiéter, car tout cela est normal et logique. Ne crois pas que tout sera facile. Tu traverseras des sales périodes. Ceux qui n'écrivent pas parlent toujours du syndrome de la page blanche : ce sont des conneries ! Ne me regarde pas avec ces yeux ahuris : c'est la réalité. Ne pas trouver l'inspiration n'est pas le pire pour l'auteur débutant.

C'est le manque de confiance et l'incertitude qui te mineront... même après des années d'écriture.

Avant de te dévoiler le fond des détails, je veux que tu saches une chose me concernant : je ne possède pas la vérité absolue et je ne suis pas un prophète. Tu trouveras autant d'avis que d'auteurs ; c'est pourquoi il ne faut pas trop se fier aux multiples conseils et bouquins consacrés à l'écriture. C'est ce que je fais pourtant ? Ta remarque est pertinente. Je veux juste t'accompagner durant quelques pages et te montrer *mon* chemin. Ce sera à toi seul et uniquement toi de trouver ta route. Tu comprends ? Et le plus simple pour arriver à destination est de se poser une première question : pourquoi écrire ? Nous avons tous une raison de le faire... ou de ne pas le faire.

C'est vrai quoi ! Pourquoi s'ennuyer à pondre des lignes et de se creuser la tête pour sortir un récit ? Tu pourrais faire comme les gens normaux : regarder des émissions merdiques en bouffant des chips. Prendre du poids et se plaindre de son patron. Attendre le week-end pour ne rien foutre jusqu'au lundi matin où tu râleras de ta foutue condition de pauvre contribuable ou d'étudiant incompris. Mais si tu aimes tripoter un stylo, caresser un clavier AZERTY et abîmer tes yeux devant un fichier .doc, tu peux lire la suite.

2 – Pourquoi veux-tu écrire ?

Je t'ennuie avec cette question philosophique, hein ? Mais c'est la base de tout. Que recherches-tu dans l'écriture ? Un défoulement ? Avoir la reconnaissance ? Te faire du pognon ? Je t'arrête tout de suite : si c'est pour le fric, tu fais fausse route. Ça ne marche pas comme ça. Du moins pas tout de suite. Nous sommes envahis de bouquins dans les supermarchés, et tu penses que c'est facile. C'est vrai quoi ! T'es pas obligé d'être bardé de diplômes pour écrire un best-seller. Souvent les profs de français sont de piètres écrivains. Parce qu'ils confondent généralement la théorie avec les tripes. Mais ne nous écartons pas du sujet : parlons de toi. Pourquoi veux-tu écrire ? Tu possèdes de bonnes bases orthographiques, et tes rédactions font la fierté de tes parents ? Tu as rédigé trois lignes, et tu penses détenir une future saga à la J.K Rowling ? À moins que tu ne lises beaucoup et que tu aimerais faire pareil ? Ce furent les lectures de mon enfance qui déclenchèrent tout. Inconsciemment.

Il faut un terreau culturel solide pour s'épanouir dans l'écriture. On n'a rien sans rien. Lire beaucoup et écrire beaucoup. Je ne crois pas au mythe de l'écrivain qui ne lit jamais. Je ne te cache pas que tu devras un jour t'écarter de tes lectures pour écrire. Pour mieux trouver ton propre souffle. Pour ma part, le constat est simple : trente années de bouquins ingurgités (des milliers), et l'écriture est apparue après. Comme une sorte de prolongement. Avaler des millions de caractères typographiques, visualiser les constructions de paragraphes, sentir les dialogues, humer les atmosphères et se construire une identité propre uniquement après ce long apprentissage.

Tu ne devras pas renier les principes scolaires de la grammaire, de la syntaxe et de la conjugaison. C'est chiant mais vital. Tu ne devras pas être freiné par d'énormes lacunes sauf si tu es prêt à apprendre encore et toujours. Je connais des auteurs à la scolarité médiocre mais qui savent tourner des histoires du feu

de Dieu. Mais c'est plus difficile pour eux et plus long. Tu comprends toute la complexité de l'écriture ? À l'inverse, des génies de la dictée n'arriveront jamais à écrire un récit digne de ce nom. En gros, on est fait pour ça ou pas. Comme tout le reste.

Nous n'allons pas polémiquer pendant des siècles : tu dois connaître ta place dans l'écriture. Es-tu prêt à passer des heures, souvent seul dans ton monde, à imaginer des histoires ? Le chemin sera rude, tu marcheras dans la boue, et personne ne te tendra la main. Il ne faut pas envisager qu'une muse quelconque viendra te caresser la joue pour te souffler une histoire ! C'est encore une idée reçue de croire que tout vient sans rien foutre. Mais lorsque le résultat commence à poindre son nez, à force de travail et d'acharnement, tu savoureras pleinement le sens que tu donnes à l'écriture. C'est avant tout un travail solitaire et rarement réservé à des personnes expansives. Et tu ne dois pas avoir honte des univers qui peuplent ton crâne. Garde ton côté rationnel pour ton patron, et réserve ta folie pour ta passion. Les auteurs sont des gens bizarres. C'est le cas pour toi ?

Bienvenue au club.

3 – Écrire quoi ?

T'es un lecteur intelligent. Déjà, tu as acheté mon guide. Cela prouve que tu es soucieux de mettre les mains dans le cambouis et de commencer à croire à tes rêves. Tu auras bien relevé que ce guide est consacré à l'écriture de nouvelles fantastiques pour la simple et bonne raison que je ne suis pas taillé pour réaliser des romans. Tu dois adapter ton caractère à ton écriture, et ne pas te forcer à faire ce que tu n'es pas. Je suis un homme impatient, râleur, caractériel et pressé. Tu me vois rédiger un pavé de mille pages sur trois ans de labeur ? Cela ferait longtemps que mes feuillets seraient passés par la fenêtre ! Tu aimerais sans doute faire comme Stephen King et publier des millions de signes tous les ans ? Mais si ce n'est pas ta nature, tu n'y arriveras pas. Et se forcer à écrire n'est pas une solution viable. Après de multiples essais, je me suis fait une raison : je suis nouvelliste et fier de l'être. C'est dans ce format que je suis à l'aise et que mon plaisir est renouvelé. Je ne suis pas poète ni essayiste, et l'écriture classique ne m'attire pas.

J'évolue dans l'épouvante, la science-fiction, le gore, le fantastique, le thriller, le polar, l'uchronie et l'anticipation. Je vois donc deux choses principales pour un jeune auteur : le format et le genre. Si tu es attiré par Zola et Rabelais, je ne pourrais pas t'aider dans ta quête d'absolu. Je veux te parler et te faire partager mon élan vers l'imaginaire, le chaos, le post-apocalyptique, le désordre, les crimes et la terreur.

Dans quels domaines te sens-tu le plus à l'aise ? Il faut discerner deux éléments qui pourront t'égarer : le plagiat ou la création pure. Il ne faut pas écrire pour suivre une mode et, incidemment, ne pas croire que rédiger un genre « bankable » sera source de réussite. Nous sommes envahis de bit-lit, de vampires, de zombies, de fantasy. Ne tombe pas dans ce piège facile ! Le web est peuplé d'écrivains qui pensent que romancer une histoire de chevaliers et

de dragons se combattant pour protéger une princesse vierge et sauver son royaume à la con sera vendeur ! Tolkien l'a fait avant toi et en mieux. Par pitié, ne me fais pas ce coup-là ! Je comprends que tu dois t'inspirer, mais tu n'es pas obligé de copier le premier auteur connu pour sortir un récit valable et original. Tu risques fort d'être ridicule et de te fourvoyer dans des impasses sordides et glauques. Il vaut mieux perdre du temps à trouver ta voie que d'imiter une atmosphère contraire à tes instincts.

Il te faudra tester des intrigues et recommencer.

Tu hésites entre le polar et la science-fiction ? Pourquoi ne pas mélanger les deux ? Qui t'en empêche ? Tu n'auras pas un flic derrière toi pour te gronder ! Faut écrire beaucoup et jeter. Gribouiller des pages, assembler des paragraphes, esquisser des personnages... et si c'est mauvais, tu mets de côté.

Un conseil judicieux : *ne jette jamais rien !*

Il m'arrive d'écrire des nouvelles pour les achever trois ans après. Garde tes carnets, tes feuillets, tes fichiers dans un coin. Toujours. Dix ans peuvent se passer, et tu auras un regard neuf sur tes anciens récits. Ils pourront te servir pour partir sur autre chose. Ce qui n'est pas bon aujourd'hui peut devenir excellent plus tard. Tu vas acquérir de l'expérience si tu persistes dans l'écriture.

Dans les points suivants, nous parlerons des influences et de la technique. Le but de ce guide n'est pas de développer une théorie particulière, car tu trouveras tous les éléments nécessaires sur Google. Je préfère partager des sensations et des astuces avec toi pour que tu puisses trouver ta voie et ton style. Car le propre de l'auteur est d'avoir une signature, une « musique » reconnaissable entre toutes. Et, crois-moi, c'est le plus difficile. On peut y passer une vie si l'écriture est laborieuse.

À un moment donné, tu seras confronté à des choix cruciaux pour progresser : je continue à copier ou je tente de créer des univers différents ? C'est l'originalité et la technique qui te feront réussir. Prenons un exemple typique : le zombie. On sait tous que c'est un mort-vivant qui bouffe de la chair humaine et

que nous pouvons le tuer uniquement en visant la tête. Tu penses qu'écrire une nouvelle en utilisant ces poncifs fera bondir de joie le lecteur aguerris ? Tu peux prendre un style parodique et humoristique, mais le film SHAUN OF THE DEAD l'a déjà fait avant toi ! Tu peux imaginer des hordes cannibales : Romero a usé ce thème jusqu'à la corde. Mais oui... des zombies SS de la dernière guerre ! Ben voyons... et LE BUNKER ou OUTPOST ? Et je ne parle pas de DEAD SNOW et autres joyeusetés du genre. J'ai écrit une short-story avec une idée simple : que devient une femme morte-vivante enceinte ? Elle accouche ou pas ? Et comment sera le bébé ? Voilà un truc à creuser et qui peut donner des effets terrifiants pour le lecteur ! On peut aller plus loin : des zombies à l'époque de la préhistoire ou découvrant une machine à remonter le temps. Et un zombie invisible ?

Tu vois que les champs d'exploration sont vastes. Il te suffira d'acquiescer une bonne dose d'imagination pour publier une histoire valable et sortant de l'ordinaire. J'ai imaginé Jack l'éventreur en femme par exemple ou encore une tête dans un bocal ayant la particularité de réfléchir à son sort. Nous aborderons les différentes techniques dans les prochaines pages.

Je veux juste que tu comprennes qu'il est inutile de faire comme les autres : tu perdras un temps précieux.

4 – Les influences

Cette partie sera assez courte car je ne connais pas ta culture personnelle. Es-tu cinéphile ? Que regardes-tu ? Quels sont tes maîtres ? Te destines-tu à des nouvelles courtes, très courtes (short-stories) ou longues (novellas) ? Les auteurs sont comme les sportifs : certains sont sprinters, et d'autres sont des coureurs de fond. Et alors ? Le résultat est le seul élément qui sera jugé par le lecteur. Comment tu y arriveras, le lecteur s'en foutra royalement. Il n'a pas à connaître tes brouillons et tes interrogations. Le lecteur qui achètera ta future histoire en voudra pour son pognon. Et cela t'encouragera pour faire mieux.

Si tu te destines à des récits d'épouvante, je t'encourage fortement à visionner des classiques de l'horreur en passant de Boris Karloff aux films de la Hammer et à ne pas hésiter à regarder de nombreux nanars pour observer ce qui est mauvais et pitoyable. Il ne faut pas se poser des frontières morales ou intellectuelles mais écouter son instinct. Il te faudra retenir des scènes fortes, bien filmées, des atmosphères différentes comme la poésie d'un *Judex*, l'angoisse d'un Mario Bava, le risible de certains films de Jean Rollin (*Le lac des morts-vivants*), l'érotisme d'un *The Wicker Man*.

Il faudra te gorger et te repaître de tout et de n'importe quoi pour assouvir tes pulsions. Et trier l'ensemble dans un coin de ton cerveau. Je ne te demande pas de copier mais de t'abreuver à la source. Surtout pour éviter d'écrire une intrigue éculée et déjà traitée par le passé.

Pour la littérature, il ne faudra pas renier les grands auteurs : Maupassant, Dumas, Jean Ray, Ghelderode, Leroux, Bernède, Féval, James... et cerner les styles qui se rapprochent de tes projets d'écriture.

Prenons encore un exemple : le mythe de la maison hantée. Par quel bout veux-tu l'approcher ? Apparitions ? Folie ? Pièges ? Manipulations ?

Parapsychologie ? Surnaturel ? Historique ? Tu vois bien que les champs sont vastes. Tu peux lire « *Hanté* » de James Herbert, « *Le tour d'écrou* » de Henry James, « *Malpertuis* » de Jean Ray, « *La maison des damnés* » de Richard Matheson, « *Nous avons toujours vécu au château* » de Shirley Jackson... et plein d'autres ! Je te conseille d'ailleurs de lire les deux volumes « *Anatomie de l'horreur* » de Stephen King pour avoir des centaines d'ouvrages cinématographiques et littéraires à connaître. Cet essai est une Bible pour les amateurs du genre.

Concernant les recueils de nouvelles et les nouvellistes, tu auras le choix parmi de nombreux auteurs : Brussolo, Fredric Brown, Stephen King, Poe... Le but de ce guide n'est pas de te faire une liste, car je n'ai pas le temps pour ça. Mais tu auras compris ma démarche : tu dois explorer tout jusqu'à écœurement, suivre des blogs de lectures, t'ouvrir des perspectives et ne pas suivre aveuglément les modes actuelles. Prouve que tu peux être un auteur sortant de l'ordinaire en parodiant des mythes. Tu feras parler de toi si tu insuffles un genre nouveau dans la gigantesque bibliothèque du web et de l'édition. C'est toute la difficulté !

Des auteurs se sont obstinés dans des voies personnelles contre vents et marée. Regarde l'exemple de Lovecraft. Pas de ventes de son vivant et une notoriété uniquement connue des initiés (Derleth, Bloch, Clark...). Cela ne l'a pas empêché de devenir un précurseur et le fondateur du Mythe de Cthulhu. Je ne te demande pas de devenir un créateur encensé dans les prochains millénaires mais simplement de suivre ta voie et ton souffle intérieurs malgré les reproches et les critiques. Écris pour toi et non pour le lecteur. Si c'est bon, le lecteur finira par suivre et aimer ta folie.

5 – Supports et coins d'écriture

Un écrivain est un maniaque obsessionnel. Ne nous cachons pas la vérité, nous sommes tous des gens normaux aux pensées anormales. Je crois sincèrement que pour bien écrire, il faut un repaire, un endroit où l'auteur retrouve son univers intérieur. J'en connais qui écrivent, la musique à fond dans les oreilles ou entourés d'enfants turbulents sans qu'ils ne soient dérangés.

D'autres écrivent dans une pièce réservée à cet effet ou ont la chance d'avoir un beau bureau entouré de boiseries, de tentures et d'une cheminée où crépite un bon feu. Pour ma part, mon lieu de prédilection est ma cuisine. Ma table en bois se trouve près de la fenêtre, je peux étaler mon bordel tout en buvant un coup et surveiller le rôti dans le four. Je peux fumer en ouvrant la fenêtre sans me faire engueuler par ma femme. Il m'arrive également de noircir des pages dans ma bagnole en attendant que mes gosses sortent de l'école.

Ce sera à toi de te faire un nid douillet, un antre intime pour pénétrer tes pensées les plus enfouies. Un endroit où tu te sens à l'aise sans être dérangé. Mais je te rappelle qu'il n'y a pas de règles définies. Si tu veux écrire dans le salon devant une télé qui vocifère tandis qu'un chien te bouffe les chaussons... fais-le ! Le fait de savoir que tu as un coin à toi pour taquiner la muse est aussi primordial que d'avoir une bonne intrigue. L'auteur d'Harry Potter a rédigé son premier opus dans un bar. Et je suis prêt à parier ma chemise que, malgré sa fortune colossale, elle doit regretter quelquefois ces instants de grâce sur la table d'un bar, inconnue du grand public et en manque d'argent. On ne change jamais sa nature. Même la gloire ne pourra t'enlever ce moi profond qui te caractérise.

Lors d'une émission, Mary Higgins Clark était l'invitée d'honneur (on aime ou pas mais c'est pas le sujet). Elle parlait de sa petite table de cuisine en formica sur laquelle elle écrivait à l'aube avant que ses enfants ne se réveillent. Divorcée et seule avec de nombreux enfants à nourrir, elle ne trouvait que ce

temps libre pour imaginer des thrillers avant de partir au travail. Une fois riche et célèbre, elle n'a pu se résigner à se débarrasser de cette table qui devait jurer sur le reste du luxueux mobilier !

Les écrivains ont des manies, cela fait partie du jeu. Et, crois-moi, c'est important. C'est une idée ridicule de croire qu'on se mettra à écrire après avoir gagné au Loto ou dès qu'on changera de maison. Ce sont de fausses excuses pour reculer le moment. Faut pas être lâche quand on est écrivain mon pote. Faut foncer dans le tas de purin et y mettre les mains.

Bon. Tu as trouvé ton endroit. Tu progresses, c'est mieux. Tu écris sur quoi maintenant ? Sur la table ? Simenon utilisait des crayons, Sagan des feutres.

D'autres écrivent dans des carnets, des calepins, des cahiers, à la machine à écrire (à l'ancienne), emploient des dictaphones, gribouillent des milliers de feuilles comme Céline ou tapent directement à l'ordinateur. J'ai l'habitude d'user trois supports : stylos, netbook et ordinateur familial. Mes récits courts sont généralement écrits à la main et retapés, j'ai tapé un polar entièrement sur mon netbook (dans cette foutue cuisine), et l'ordinateur de la maison me sert pour les récits moyens. Mais à 90 % des cas, j'écris tout à la main. En retapant le texte, je détecte les fautes et erreurs grossières... mais nous parlerons de la technique dans la partie suivante.

Tu as donc compris l'essentiel : un lieu et un support privilégiés. Ne te force pas à prendre un stylo-plume si ce n'est pas ta manière de faire. L'écriture est ardue et encore pire si tu n'es pas à l'aise dans ton cocon. Il reste un dernier point à traiter : quand ? Tu es du matin ou du soir ? Amélie Nothomb écrit à quatre heures du matin tous les jours. K. Dick le faisait toute la nuit en avalant des médicaments. Et ne me dis pas que ton boulot te bouffe toute ton énergie ! Je connais un auteur (salut Didier) qui se lève avant l'aube pour se mettre à l'ouvrage. Ne t'invente pas de fausses excuses. Tu veux écrire, fais-le ! Et ne t'occupe pas du reste. Trouve l'horaire pouvant le mieux satisfaire tes attentes et

vas-y. Arriver à se dégager du temps pour soi est essentiel. C'est souvent au détriment de notre vie de famille, mais c'est ainsi. Nous n'y pouvons rien.

6 – Comment débiter ? Mise en page.

On va résumer un peu. Nous avons esquissé tes motivations, quoi écrire, les influences, les supports, lieux et horaires pour que tu puisses débiter dans les meilleures conditions possibles. Nous allons aborder la partie la plus rébarbative de ce guide : la technique. Une fois encore, ne compte pas sur moi pour te lister toutes les astuces pour bien écrire. Personne ne peut le faire à ta place. C'est une hérésie de croire qu'en lisant des milliers de conseils, tu écriras mieux et sortiras un best-seller. C'est bon pour les naïfs et pigeons. Je vais juste te donner les conseils de base pour envoyer un récit propre, carré et figolé à des éditeurs, fanzines ou auto-publication.

Word et nombre de signes :

La plupart des éditeurs préfère recevoir des fichiers .doc car nous n'utilisons pas tous les mêmes systèmes d'exploitation. WORD est pratique et simple. Avec « OUTILS », tu peux cliquer sur « statistiques » et connaître le nombre de mots et le nombre de caractères espaces compris (signes). Pour un roman normal, il faut compter entre 200 000 et 600 000 signes. Une nouvelle courte fera moins de 10 000 signes, et une novella oscille entre 100 000 et 200 000 signes. Si tu connais tes limites (quelle est ta moyenne ?), tu pourras mieux cibler les fanzines et recueils où adresser tes tapuscrits.

Tabulations :

Chaque retrait de début de paragraphes et de dialogues est par défaut à 1.25 cm. Je préfère mettre 0.5 cm pour des raisons que nous évoquerons plus tard (Kindle).

Polices, tailles et interlignes :

Il faudra rendre un travail professionnel si tu veux être crédible. Je ne te conseille pas les correcteurs orthographiques, car ils oublient de nombreuses coquilles. C'est à toi de réviser les règles grammaticales et de te faire aider par des relations proches ou virtuelles. Une fois ton texte tapé, il vaut mieux rester sobre et concis dans la mise en page de ton texte. La police « Times New Roman » est la plus utilisée. Tailles 12 ou 14 (voire 16 pour les titres) avec interligne 1.5. Tu trouveras ces réglages dans « Paragraphe », et tu dois également justifier ton texte afin d'avoir des alignements parfaits.

Chapitres :

Un chapitre fait en moyenne 6 ou 7 pages. C'est surtout le rythme de l'intrigue qui orientera le nombre de chapitres. Après chaque fin de chapitre, fais un saut de page (« Insertion ») afin que ton prochain chapitre débute sur une nouvelle page. Tu peux aussi numéroter tes pages et insérer des en-têtes et pied de page.

Figolage :

Évite les italiques, les caractères en gras, des phrases en majuscules et tout ce qui se rapporte à : !?... toutes les cinq phrases ! Un éditeur n'aura pas forcément le temps de lire ton essai, alors si tu l'embrouilles dès la première page avec des fautes, des gros titres, un texte non justifié et des coquilles énormes, ton récit ira droit dans la poubelle même si l'histoire mérite le détour.

Effet de mode :

C'est le truc nouveau dont tu devras prendre en compte : les majuscules accentuées. Cela concerne surtout les A, les E et les C : ils devront être écrits À, É, È et Ç. Ne me demande pas pourquoi c'est ainsi. Comment faire ? C'est idiot mais faut connaître !

Ce sont les fameux codes ASCII. En laissant ton doigt appuyé sur la touche ALT (à gauche de la barre d'espace) tout en tapant des chiffres sur ton clavier numérique à droite, tu mémoriseras les principales lettres à utiliser. Toutes les infos ici : <http://crteknologies.fr/programmation/ressources/ascii.pdf>

Pour les tirets de dialogues, évite de taper le – (chiffre 6) car c'est un trait d'union. Utilise un cadratin que tu obtiendras en faisant ALT et 0151 ; ça donnera : —.

Consignes générales :

La plupart du temps, les fanzines et maisons éditrices indiquent les règles à suivre concernant la mise en page : tu devras t'y conformer impérativement et ne pas jouer au branleur de génie qui fait ce qu'il veut. Rends un travail soigné, lisible et achevé avant de prétendre à de quelconques manies de starlette de la plume.

Lorsque tu enregistres un document, il ne faut pas hésiter à faire de nombreuses sauvegardes. Personnellement, pour les fichiers longs, j'effectue trois enregistrements : ordinateur, boîte mail et clé USB. Cela te prendra deux minutes, mais tu me remercieras si ton ordinateur plante une fois ton roman achevé !

Nous reviendrons sur la partie « écriture » ultérieurement. Tu auras donc compris qu'en plus d'une bonne histoire, tu devras rendre une mise en page irréprochable sans coquilles ni fautes. Je peux t'assurer qu'une faute dans le titre de ton récit te fermera les portes de l'édition aussi sec, et c'est compréhensible.

7 – Soumissions, appels à textes et critiques

Tu as enfin passé le cap, tu as figolé ton intrigue, ta copie est parfaite. Que faire après ? Ce guide étant consacré aux nouvelles, nous allons imaginer que ton récit achevé fait dix pages (dans les 30 à 40 000 signes espaces compris). Tu as différentes possibilités : les fanzines (revues papier), les anthologies, les recueils, les webzines (revues sous forme de PDF et gratuites la plupart du temps) et l'auto-publication.

Il est évident que si tu publies directement ton texte sur Amazon sans expérience, tu risques de te faire massacrer dans les commentaires. Tu devras donc apprendre à tâter le terrain (ça m'a pris six ans) avant d'évoluer seul. Accepter les critiques est vital. Si tu te prends pour un génie et que tu te confondes en excuses foireuses face à une critique : « *Oui mais vous n'avez pas compris le sens profond de mon histoire et vous n'êtes pas des lecteurs expérimentés pour me juger...* »... Stop !!! Je t'arrête de suite ! Tu n'es pas le futur William Faulkner (et moi non plus) alors tu ravales ta fierté et tu écoutes les doléances des lecteurs qui ont pris la peine de te lire.

Autre règle fondamentale : l'éditeur a toujours raison.

Bon, reprenons. Je te conseille pour un premier récit de consulter les nombreux appels à textes sur le web. Tu trouveras plusieurs sites référençant les concours, les thèmes et les anthologies. C'est une excellente façon de se faire la main et de nouer des relations. Il est évident que tu ne toucheras rien (ou très peu) mais ce n'est pas la priorité. Ce sont les critiques positives et négatives qui te serviront pour ton deuxième récit. Elles te permettront de voir ce qui ne marche pas, ce qui doit être amélioré ou enlevé. Puis tu arriveras à écrire des phrases plus aérées, des intrigues mieux ciblées afin de créer ton style.

Il ne faudra jamais te décourager. Plus on t'enfoncera et plus tu te remettras à l'ouvrage. Certains auteurs ne trouvent un public que très tardivement après

avoir rédigé des dizaines de romans. Il ne faut pas croire que tout arrive vite (sauf si tu es William Faulkner). La télévision nous abreuve de célébrités en tous genres à l'ascension rapide... mais les coulisses sont souvent désastreuses.

Bosse, avale des couleuvres, bosse, avale des grosses couleuvres, bosse, saloperies de couleuvres, bosse...

Et, un jour, tu auras un mail béni : ton récit a été retenu. Là, tu pourras être fier. Recevoir les premières critiques, commencer à se faire un nom dans la blogosphère.

Blogs et autres fariboles :

Je connais de nombreux auteurs passant la plupart de leur temps à encenser leurs œuvres sur des blogs, forums, twitter, facebook et qui écartent toutes critiques négatives. Penses-tu t'améliorer si ce sont uniquement des amis compatissants qui postent des commentaires élogieux ? Foutaises ! Tu dois fuir cette pseudo notoriété en prenant tes jambes à ton cou. Garde plutôt ton souffle et ta vanité pour jeter tes tripes sur le papier et affronter les professionnels. Consacre cinq ans de ta vie avec les fanzines, et commence à t'intéresser aux maisons éditrices sérieuses et passionnées : Malpertuis, Rivière Blanche, Solaris, Petit Caveau, Ténèbres... tu auras des retours concrets et pertinents. Le reste viendra tout seul si tu te donnes la peine et que tu bosses avec humilité.

Si tu passes ta vie à te branler le nombril sur un blog pour parler de ton merveilleux et unique récit de trois pages (le début d'une fabuleuse saga à venir dès que tu peux), tu perds ton temps, et je te conseille de te mettre au tricot ou au jardinage. Passe ton chemin, et merci d'être venu !

T'es encore là ?

8 – Trouver son style, sa respiration

Je n'ai pas envie de t'écoeurer avec une litanie de conseils techniques, de problématiques narratives, la construction d'un personnage, rythmer des dialogues... tout ça ne servira pas à grand chose. La meilleure des leçons est d'avoir beaucoup lu et de tout. Nous avons déjà évoqué les influences dans une partie précédente, et ce magma d'images et de phrases est primordial pour un jeune auteur.

C'est aussi un paradoxe : tu dois apprendre à tout voir, lire et oublier ! Enfant, tu as dû en baver pour apprendre l'heure : les secondes, les minutes, les trois heures moins le quart... pour moi, ce fut l'enfer ! Maintenant tu regardes ta montre sans y penser. Mon exemple est un peu idiot, mais il synthétise ma pensée. En lisant beaucoup, la construction des intrigues, des dialogues, le vocabulaire utilisé, les conjugaisons, les temps utilisés te rentreront dans la cervelle.

En résumé, je pense qu'un bouquin t'apprendra la technique, et un film sera un support visuel pour planter un décor, les effets, le réalisme, l'atmosphère et un aspect contemporain. Ce sera à toi de capter les éléments qui formeront ton style en puisant partout tout en sachant s'en défaire.

Si tu veux des idées de lecture pour compléter en profondeur ce modeste guide, voici mes deux livres de travail : « *Écriture, mémoires d'un métier* » de Stephen King et « *Je suis un écrivain* » de Gilbert Gallerne.

Doit-on écrire ce qu'on aime lire ? Pas forcément. Je lis très peu de science-fiction, mais il m'arrive d'en élaborer des nouvelles. Je ne suis pas influencé et je me sers de mes souvenirs. Cela peut t'éviter de plagier une histoire ou de trop copier le style d'un auteur reconnu.

Comment trouver l'inspiration ? Chacun a sa méthode. Mes idées viennent souvent sous la douche ! Pour d'autres, c'est le matin au réveil, devant un bol de café. Je m'efforce toujours de détecter un thème accrocheur (« Et si des créatures marines avaient coulé le Titanic ? ») d'y approfondir les causes (d'où viennent-elles ?) et les conséquences (que deviennent-elles ?). Ensuite, je cherche un début et un développement. Je peux y ajouter des problèmes parallèles (destin du commandant, survie d'une famille, combat de l'équipage...) et des personnages principaux et secondaires. Je laisse toute cette mixture mijoter dans mon crâne quelques jours. Lorsque j'ai le déclic, j'écris en un seul jet, le plus souvent en une semaine, rarement plus d'un mois. Je laisse reposer trois ou quatre semaines sans y jeter un œil, et je reprends tout. La mise en page n'intervient qu'en dernier. J'estime que la vivacité et l'élan sont essentiels. Rapidité, juste coucher des mots sans penser à la syntaxe et à la forme. Écrire le ressenti, en apnée. Toute cette tension doit se percevoir sur le ton. Tu dois te défaire des liens qui entravent ta frénésie, comme une sorte d'écriture automatique ou dadaïste.

Privilège l'action et l'intrigue. Tu auras tout le temps pour corriger, modifier des incohérences, supprimer des passages inutiles. La technique ne doit pas te freiner.

Seul l'instinct compte.

J'utilise un concept simple mais qui a fait ses preuves : écrire au kilomètre. Tente un petit exercice, tu seras étonné : mets-toi devant ton ordinateur, page vierge sur l'écran. Tu te fixes trois mots, un nombre de pages et un genre.

Exemple : *jardinier, voisine, pendaison.*

Sans réfléchir, tu tapes en continu sans te soucier des majuscules, virgules, tabulations, fautes, retraits, tirets et tout ce qui peut te gêner. Écris ce que tu

ressens et ce que tu vois sans chercher une imbrication quelconque ou un suspense particulier.

Exprime l'idée. Il m'arrive souvent de rédiger un récit sans connaître la fin. Juste pour te dire que tu n'as pas besoin de tout échafauder en amont avant d'écrire. Certains font des plans, des synopsis, des ébauches de chapitres, des fiches pour les personnages... je ne fonctionne pas ainsi. Mais il est évident que seul le résultat compte, et qu'importe les moyens pour y arriver.

Avant de commencer l'exercice, ton texte doit être fluide et aéré. Évite les lourdeurs (car, que, qui, quoi, il y a, en train de, mais, parce que...), les phrases trop longues, les adverbes (méchamment, patiemment, mortellement...), les réactions qui illustrent les propos (— Ne m'énerve pas, éructa-t-il.) : il vaut mieux un « dit-il » ou un « fit-il » qu'un « s'irrita-t-il. » Le lecteur n'est pas un imbécile, tu peux exposer un acte sans le nommer grâce à un dialogue équivoque. Il est souvent préférable de laisser transparaître la pensée d'un personnage par ses gestes ou réactions plutôt que de la décrire objectivement.

Il ne faut pas mâcher le travail du lecteur. C'est à lui d'imaginer et de s'approprier un personnage par ses propres moyens. Cela augmente son plaisir de lecture. Au lieu de dire qu'une voiture est en panne, tu peux évoquer un bruit de moteur suspect (sa bagnole est vieille car son divorce ne lui a laissé que des dettes), un ralentissement soudain et la grogne du conducteur (qui aimerait tant boire un whisky pour oublier ses soucis mécaniques et ne plus penser à sa femme qui est dans son coffre, morte étranglée...). Le lecteur comprendra que le personnage est en fuite et il s'impatientera de connaître la suite en tournant la page.

Il te faudra agrémenter ton récit de multiples petits détails du quotidien et fournir des rebondissements lorsque la lecture s'essouffle. Un écrivain est un observateur avant d'être un artisan.

Pour terminer mes propos, reprenons donc cet exercice. Mots : *jardinier, voisine, pendaison*. Imaginons rapidement une situation en fonction d'un genre.

Science-fiction : « *Un jardinier est jaloux de l'androïde de sa voisine. Le robot s'occupe à merveille d'un magnifique jardin. L'homme décide de l'éliminer. Mais la voisine veille...* »

Horreur : « *La voisine est une vieille chaudasse habitant un quartier bourgeois. Un jardinier voyeur se masturbe en la reluquant se bronzer dans le jardin à travers un télescope installé judicieusement dans le grenier. Il tente une expérience sexuelle : s'étrangler durant l'orgasme. Il a lu dans un journal que l'étouffement procurait une jouissance accrue. C'est à ce moment que la voisine l'aperçoit...* »

Fantastique : « *Une femme désespérée se pend dans son jardin. Peu après, elle apparaît nue à la fenêtre de son voisin. Toutes les nuits. L'homme veuf tombe amoureux de cette apparition et décide d'entretenir son jardin où elle l'emmène. Mais la corde restée accrochée à une branche l'attire de plus en plus...* »

Tu vois ? C'est simple ! Trois mots et c'est une multitude de choix et d'univers qui s'offrent à toi. Pas d'inspiration ? Tu te fous de moi ? Avec trois misérables mots, j'ai extirpé trois histoires possibles en deux minutes sans réfléchir intensément. Le travail de fond interviendra après. Qui est ce jardinier ? Comment s'appelle-t-il et pourquoi est-il un voyeur ? Où vit-il ? Pourquoi la voisine l'attire tant ? Est-elle belle ou vicieuse ? Que pense son entourage ? Est-il marié et infidèle ? Frappe-t-il ses enfants ?

Tu n'auras aucune excuse devant une page blanche.

Pour conclure, cet adage te servira tous les jours :

OBSERVE, ÉCRIS ET NE JETTE RIEN !

9 – S’auto-publier

Tu as un texte aux critiques élogieuses, il a fait ses preuves dans un fanzine, et tu as d’excellents retours des internautes. Hélas ton histoire ne fait que quinze pages, et tu ne sais pas où la caser. Tu peux toujours la publier dans une anthologie (micro-édition, compte d’auteur...) mais les droits d’auteur seront partagés avec les autres écrivains du recueil en question. Ne nous leurrions pas, tu toucheras des miettes ! C’est l’occasion rêvée de tenter l’auto-publication avec Amazon par ce support : KDP, Kindle Direct Publishing (https://kdp.amazon.com/self-publishing/signin?ie=UTF8&language=fr_FR). Le marché des liseuses numériques est en pleine expansion, il est temps pour toi d’exploiter ce filon. En à peine vingt-quatre heures, ton récit sera en ligne et disponible à la vente. Enfin, tu es ton propre manager, tu décides des prix, et tu gères ton business comme tu le souhaites.

Comment faire ?

Après ton inscription sur le site KDP, va sur ton compte et renseigne tes informations personnelles. Ensuite, choisis tes **paiements de redevance**. Soit par transfert électronique de fond (TEF) ou par chèque. Enregistrer. La partie la plus importante est la « **Bibliothèque** » car la création de ton livre se passe ici.

Clique sur « **Ajouter un nouveau titre** ». Inscire ou non ton livre dans KDP Select pour proposer ton ouvrage en exclusivité sur Kindle pendant au moins 90 jours. Pour une nouvelle, je pense que ce n’est pas nécessaire.

Renseigner les informations de ton livre : titre du livre, résumé (description et contenu), contributeurs (ton pseudo par exemple et tu choisis « auteur »), la langue.

Confirmer tes droits de publication : choisis « *Ce n'est pas un ouvrage du domaine public et je dispose de tous les droits de publication nécessaires.* »

Cibler la clientèle : choisir deux rubriques (polar historique, fantastique...) pour mieux orienter le lecteur et renseigne des mots-clés de recherche en rapport avec ton intrigue (horreur, recueil, zombies...).

Télécharger la couverture de ton livre : je te conseille d'utiliser des photographies personnelles car les images « libres de droit » sont souvent interdites à la commercialisation. En utilisant des logiciels de retouche (moi c'est Photofiltre), tu pourras créer des couvertures originales en lien avec ton intrigue. Il est préférable de prendre un format portrait (2500 X 1600) car ton image sera plus nette et moins floue.

Télécharger le fichier de ton livre : ne pas activer la gestion des droits numériques (DRM), sauf si tu le souhaites, et télécharge ton livre (formats doc, PDF, rtf...). Ton fichier va être automatiquement converti, et tu pourras prévisualiser ton livre comme sur une Kindle. Si tu vois des erreurs dans la mise en page, remanie ton fichier et effectue à nouveau un téléchargement. *Sauvegarder et enregistrer* ou *enregistrer comme brouillon*.

Si tu sauvegardes, tu accèdes à la seconde page.

Vérifier les territoires de publication : tous les territoires (pays) ou territoires individuels. Moi, je ne choisis que la France.

Choisir son taux de redevance : 35 % ou 70 %

Le prix sera indiqué dans la première case « Amazon.com » ; la redevance à 35 % débute à partir d'un dollar USD et celle à 70 % à partir de trois dollars USD.

Si tu as choisis la France comme territoire unique, clique sur « *Fixation automatique du prix FR sur la base du prix US* » pour Amazon.fr.

Si tu as coché tous les territoires, tu cliques sur « *Fixation automatique...* » pour tous les pays et sites d'Amazon.

Le prix à mettre ?

Il faut être logique : tu ne pourras pas vendre un récit de dix pages à 5 euros. En général, je fixe un prix de lancement de 0.89 cts pour une nouvelle. Ta redevance de 35 % te donnera environ 30 cts de gains par exemplaires vendus.

Pour un récit plus imposant, tu pourras prétendre à une redevance de 70 % à partir d'un prix de vente de 3 dollars (environ 2.62 euros). Le gain sera de deux euros par exemplaires vendus.

De manière certaine, les prix des livres se situent entre 0.99 cts et 3 euros, rarement plus. À être trop gourmand, tu risques de perdre des ventes.

Prêt de livres Kindle : moi je décoche. Cette option permet aux lecteurs de prêter ton ouvrage aux amis et à sa famille durant 14 jours (infos : <https://kdp.amazon.com/self-publishing/help?topicId=A2JGI9S4FDM39Q>).

Coche la case en dessous : « *En cliquant sur...* », sauvegarder et publier. Ton livre sera « en cours de révision » entre douze et vingt-quatre heures avant d'être disponible à la vente.

Rapports : tu pourras consulter le volume des tes ventes du mois courant, des six semaines précédentes et des mois précédents.

Page auteur : KDP te permet de créer une page auteur (<https://authorcentral.amazon.fr/gp/landing>) où tu peux te décrire brièvement. Tes livres seront regroupés en choisissant la fonction « *Ajouter un livre à votre*

bibliographie ». Fais une recherche, et lorsque ton récit apparaît, tu cliques sur « *C'est mon livre !* »

Mises à jour ?

L'avantage de KDP est de pouvoir apporter des corrections à ton récit autant de fois que tu le désires. Tu pourras télécharger un fichier rectifié, changer de couverture ou de prix. Il faudra compter environ douze heures avant que ton nouveau fichier soit à jour. Si des lecteurs indiquent des fautes dans ton ouvrage, je te conseille de réagir vite et d'indiquer les changements dans la description du produit. Je tiens à te signaler qu'en cas de mécontentement avéré (ou tromperie), l'acheteur peut demander un remboursement.

10 – Un peu de promo : L'Écritoire des Ombres

Afin de compléter ce guide, je vais te parler d'un forum d'écriture dédié à la littérature de l'imaginaire dont j'ai l'honneur d'être le fondateur avec mon frère de plume Paladin (alias Henry Bé).

Créé en octobre 2011, le forum de l'Écritoire des Ombres (<http://ecritoiredesombres.forumgratuit.org/>) regorge d'une centaine de membres dont la plupart sont publiés régulièrement. Nous recensons de nombreux récits et nouvelles dans différentes catégories : SFFF, épouvante, gore, thrillers, polars, légendes et contes, poésies, essais, littérature de jeunesse et classique, récits interdits aux mineurs. En parallèle nous organisons aussi des ateliers et deux concours annuels.

Ces concours internes ont des thèmes imposés choisis par les écrivains (légendes urbaines, d'après images, futur et abattoirs...) et le lauréat est primé après votes des lecteurs et candidats. C'est après un premier concours que j'ai auto-publié mon propre texte sous le titre « Le cimetière des Oubliés » et vendu à 450 exemplaires en trois mois. Comme tu peux le constater, nos concours peuvent devenir des tremplins pour des publications ultérieures.

Nous faisons gagner des livres dédicacés (en partenariat avec des auteurs) aux récits primés. Nous avons également un partenariat avec une maison d'édition numérique (Syllabaire Editions) et recherchons toujours des nouveaux supports et partenaires.

Les écrivains débutants et confirmés postent des récits et reçoivent des critiques approfondies ainsi que des axes d'amélioration. Si tu nous rejoins, tu pourras progresser réellement au sein de notre confrérie, et tu recevras des conseils en toute équité, franchise, impartialité et convivialité.

La tranche d'âge de nos membres va de quinze à soixante ans. Ce forum multi-relationnel te permettra d'avoir accès à de multiples expériences et niveaux d'écriture.

Je t'encourage donc à t'inscrire, à t'entraîner et à participer parmi les abondants items proposés. Tu es le bienvenu !

CONCLUSION

Par ce guide, j'espère sincèrement t'avoir donné des pistes pour te mettre à l'écriture en toute confiance et sérénité. Le chemin sera long et rude mais la réussite sera au bout si tu te donnes les moyens pour y arriver.

Avec acharnement, constance, assiduité et remise en question perpétuelle, tu t'amélioreras au fil des semaines sans t'en rendre compte. Je te souhaite de nombreuses publications : j'ai construit ce guide dans ce sens.

Tu auras compris que je n'ai pas voulu te coller des techniques narratives mais t'illustrer un état d'esprit, quelques astuces de base et les écueils à éviter pour débiter.

Je te remercie pour cet achat, et si tu désires des ajouts particuliers dans ce guide, tu peux mettre un commentaire sincère et éclairé afin que je puisse intégrer une mise à jour et en faire profiter les futurs acheteurs.

Un dernier conseil avant de te quitter : l'écriture doit surtout être un PLAISIR. Pense à toi et non aux lecteurs. Ne te soucie pas de plaire à tout le monde, ce sera impossible. Garde une identité propre et reconnaissable, un style, une musique, une signature. Je te souhaite le meilleur et bonne chance dans tes projets.

Bien amicalement.

Guy KERMEN